

IBN BATTÛTA IV

*Voyages et périples**(Ribla)**Présent à ceux qui aiment à réfléchir sur les curiosités des villes et les merveilles des voyages*

IV

Conclusion

Voyageurs arabes. Texte traduit, présenté et annoté par Paule Charles-Dominique. Paris. Gallimard. La Pléiade. 1995. 1409 pages. p.921-1050

Cette dernière partie du livre d'Ibn Battûta - selon notre découpage- comprend la fin du voyage en Orient et Extrême-Orient : les Maldives, Ceylan et le Bengale, puis Sumatra et la Chine entre fin décembre 1343 et fin 1346, d'une part, et, d'autre part, le Retour au pays qu'il entame à partir de janvier 1347 et qui l'amènera à Fès, fin 1349, d'où il s'échappera vite pour l'Andalousie et Le Pays des Noirs où arrivera en 1351. Il reviendra à Fès, sur l'ordre du souverain, dans les premiers mois de 1354. L'enregistrement de son récit par Ibn Juzayy fut achevé le 9 décembre 1355 et l'ouvrage qui en découla a été terminé en février 1356.

Ibn Battûta resta un an et demi aux Maldives où il fut nommé cadi. Il y prit quatre femmes et des concubines : « et je les honorai, toutes, chaque jour et passai la nuit chez celle dont c'était le tour » (922) prend-il soin de préciser. Il note que tout le monde marche pieds nus, que les maisons de bois sont surélevées à cause de l'humidité, grâce à une base de pierres de près d'un mètre de haut, et juge la fibre de coco mieux que le chanvre. À Ceylan, où il s'étonne qu'une branche fichée au sol donne un arbre et redoute les sangsues volantes, il s'empresse de gravir une montagne pour voir « L'empreinte du noble Pied de notre père Adam », celle de bouddha pour les autochtones. Au Bengale, le prix bon marché des aliments l'entraînent vers une de ces énumérations qu'il affectionne. La variété et la richesse des aromates de Sumatra suscitent son admiration, ainsi que celle des harnachements des montures. En Chine, il est parfaitement conscient du degré supérieur de sa civilisation (roues hydrauliques, porcelaine, soie, charbon, grandeur des ports et des villes, papier monnaie), tout en soulignant la spécificité des rites mongols.

Ibn Battûta quitte la Chine en descendant le Fleuve Jaune, s'embarque en mer jusqu'à Java, puis regagne la terre. Il est peu disert sur ce voyage de retour. C'est à Damas qu'il signale l'épidémie de peste noire – épidémie qui fit entre 1347 et 1352 plus de 25 millions de morts en Europe et 200 millions dans le monde. À partir de Gabès, il nous gratifiera de nouveau de ses énumérations religieuses et mondaines. Il arrivera à Fès après la mort de sa mère, le 8 novembre 1349. À partir de ce moment-là, les digressions du rédacteur, Ibn Juzayy, se font de nouveau envahissantes.

Ibn Battûta ne peut résister à repartir pour l'Andalousie, afin, prétendument, de soutenir la guerre sainte contre la chrétienté. On ne saura rien de sa participation, il passe à Ronda, Marbella et Malaga dont il admire les produits du sol et les superbes poteries dorées. De retour à Marrakech, Le Pays des Noirs l'appelle. Le désert est dangereux, l'eau rare, d'ailleurs les différentes tribus accueillent les caravanes en allant au-devant d'elles avec de l'eau. L'usage du sel comme matériel de construction et comme monnaie retient son attention.

C'est donc le souverain qui sonne la fin des pérégrinations de notre voyageur, qui avait l'ambition d'être le plus grand voyageur de tous les temps.

La traductrice d'Ibn Battûta affirme que, malgré les constantes erreurs de chronologie qui rendent l'itinéraire parcouru impossible à suivre, malgré les exagérations - les saints morts à 140 ans après 40 ans de jeûne- et les histoires invraisemblables qu'on lui a rapportées et qu'il reprend, malgré des doutes sur certains voyages – il ne serait pas allé à Constantinople, ni à Bulghâr et n'aurait fait en Chine qu'un très bref passage – son récit est dans l'ensemble crédible, beaucoup plus que celui de Marco Polo. Il est indiscutable que ces 25 ans d'itinérance -sans compter le rajout après le retour au pays-, dans ce monde du XIV^{ème} siècle, sous le règne de la *pax mongolica* permettant malgré les conflits et le brigandage une libre circulation des caravanes, est une mine d'informations exceptionnelle et passionnante.

Quant à l'homme que nous avons découvert et que Paule Charles-Dominique juge « irritant », plein de « fausse modestie » et d'« orgueil », il est difficilement supportable par sa rigueur religieuse, son goût de l'argent, son caractère de courtisan, sa goinfrerie, sa vantardise, son utilisation des femmes et son mépris pour ceux les peuples qu'il estime inférieurs.

Citations

« (...) nous arrivâmes aux Maldives qui sont une des merveilles du monde. Il y a au moins cent îles, réunies en forme d'anneau avec une entrée comme une porte par où seulement peuvent entrer les navires. » p. 920

« Les singes sont très nombreux dans ces montagnes (...) les mâles ont une barbe comme les hommes. (...) les singes ont un chef dont ils sont dépendants, comme si c'était leur souverain. » p. 945, Ceylan.

« Les habitants sont idolâtres, protégé par les musulmans moyennant la moitié de leur récolte et d'autres contributions. » p. 963, Bengale.

« Il se leva en notre honneur, nous salua (ici on salue en serrant la main de son visiteur). » p. 967, Sumatra.

« Les Chinois sont le peuple qui maîtrise le mieux et le plus parfaitement les techniques artistiques. » p. 978.

« Je jetai mon bâton de pèlerin dans le noble pays de mon souverain après avoir constaté, en toute équité, qu'il est le plus beau. » p. 1005.

« Le *mushrif* (l'intendant des finances dans la tribu des Massûfa, ndlr) Manshâ Jû invita à un repas d'hospitalité ceux qui faisaient partie de la caravane. Je refusai de m'y rendre. Mes compagnons insistèrent tellement auprès de moi que je consentis à y assister. On servit un repas : du *eneli* pilé grossièrement, mélangé à un peu de miel et de lait aigri servi dans une demi-calebasse qui avait la forme d'une écuelle. Je leur dis alors : « Et c'est comme ça que nous a conviés le Noir ? » On me répondit que c'était, pour eux, le plus beau festin d'hospitalité. Je fus alors persuadé qu'il ne fallait rien espérer de bon de la part de ces gens (...). » p.1026

« Le jour de la fête (...) viennent des poètes appelés *julâ* (griots, ndlr). Chacun porte un masque fait en plumes et ayant la forme d'un merle avec une tête de bois et un bec rouge. Ces poètes se tiennent devant le souverain ridiculement affublé de la sorte et déclament leurs vers. » p. 1036